

LE STYLISTE DONT RÊVE COCA-COLA

PORTRAIT Karl Yala a un succès fou, outre-Saraine et au-delà. Métier: photographe et créateur de robes haute récupération. Même la firme d'Atlanta lui fait les yeux doux.

A force de fouiller les décharges, Karl Yala s'est retrouvé sur le haut des podiums. Le parcours de ce Marseillais, Fribourgeois d'adoption et Congolais d'origine est hors norme. A 35 ans, il s'est découvert un talent: créer des robes en matière recyclable, PET, papier journal, emballages bonbons ou canettes d'aluminium. «Je me surprends moi-même, je n'aurais jamais imaginé cela», lance-t-il dans un éclat de rire.

L'étudiant de la Haute Ecole de travail social a fait sienne la devise «Rien ne se perd, tout se transforme». Son succès décolle. Outre-Saraine, il a organisé un défilé au très select Kornhaus à Berne. En mars prochain, la Coop l'invite avec ses 10 créations au Letzipark, l'un des plus grands centres commerciaux de Zurich.

Parcours inattendu

Styliste, photographe et designer, Karl Yala a plusieurs cordes à son arc. «J'ai besoin que ça bouge, d'aller de l'avant, sinon je m'ennuie très vite», raconte-t-il. Catapulté en Suisse il y a 12 ans pour les beaux yeux d'une Bernoise, il quitte tout à Marseille, «sa ville», là où il vit depuis l'âge de 8 ans. A l'époque, il était arrivé du Congo-Brazzaville, malade. Ses parents l'avaient envoyé à Marseille pour s'y faire soigner. «Une fois guéri, mon oncle et ma tante, qui habitaient la cité phocéenne, m'ont recueilli chez eux, et j'y suis resté», confie-

t-il. Brillant et sportif, il fréquente l'Université en sport et se distingue en athlétisme au club Olympique de Marseille. «Rien à voir avec la mode», remarque-t-il.

Le déclic survient en Suisse, alors qu'il vit une période difficile. «J'étais devant un mur. Je n'avais plus de job, plus rien. C'était l'an-goisse», se rappelle-t-il. Le coup est dur, surtout après des années à travailler dans l'informatique. Il sou-

haite alors intégrer la Haute Ecole de travail social à Givisiez (FR), suite à un stage réussi comme éducateur socio-culturel. Il intégrera l'école quelques mois plus tard.

découper, les transformer. Ambitieux, il envoie une photo de son œuvre au géant américain. «A Paris, ils voulaient me la racheter pour à peine 2000 francs. J'ai refusé», explique Karl qui n'est pas au bout de ses surprises.

«J'ai l'impression de vivre ce que j'aurais dû vivre tout petit»

Karl Yala, styliste, photographe et designer

«J'ai commencé à faire des photos et à créer des vêtements artistiques et des décorations.» En 2010, il innove avec sa première robe en papier journal. Puis, il écume les décharges et magasins à la recherche de matières recyclables.

Du fil de fer dans les mains

«J'ai de la peine à expliquer, c'est venu comme ça. Dès que je voyais un objet, j'avais envie de le coller, le peindre, de me l'approprier. J'ai redécouvert le fil de fer.» Décors, chaussures, accessoires et mannequins: tout est fait sur mesure pour dégager une ambiance. «J'ai l'impression de vivre ce que j'aurais dû vivre tout petit», s'enthousiasme-t-il.

Son projet le plus fou? Sa robe Coca-Cola. Il y passera des heures à ramasser les canettes, les laver, les

Tractations difficiles

Depuis, la multinationale le harcèle. «Ils m'ont proposé de participer au concours Coca-Cola avec un passe-droit depuis la Suisse», complète-t-il. La compagnie l'invite à exposer son œuvre au musée Coca-Cola, mais il décline à nouveau. «Je devais renoncer à mes droits de propriété» justifie-t-il. Les enchères commencent à monter. «J'avais une idée de publicité que je leur ai soumise», raconte Karl, mais le projet ne passe pas. Ça remettait en question le département du marketing chez eux», suppose le styliste, qui a pour l'instant fermé la parenthèse Coca-Cola. En attendant une meilleure suggestion, il prépare d'autres événements, notamment du côté de Genève et Lausanne.

● ANNE-FLORENCE PASQUIER

anne-florence.pasquier@lematin.ch

Sa première robe en papier journal, cousue à la main, du sur-mesure pour le mannequin.

Dans son atelier à Berne, Karl Yala se sert de toutes sortes de matériaux pour ses créations. De gauche à droite: robe verte en bandes de plastique; la fameuse robe Coca-Cola avec fil de fer et innombrables canettes; la robe sac-poubelle.